

ble à l'accomplissement de ses desseins, le satanné monstre noya le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard.

Un canot, monté par des voyageurs descendait la Rivière-des-Prairies; on était campé, le soir, au pied du rapide. Il faisait noir comme chez le loup. En se promenant autour du *campement*, les hommes virent à lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot.—Tiens, se dirent-ils, il y a des voyageurs arrêtés là, comme nous ici; il faut aller les voir.

Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.

Il y avait là ni canot, ni voyageurs; mais il y avait réellement un feu, et, auprès du feu, un sauvage en *brayot*, assis par terre, les coudes sur les cuisses et la tête dans les mains.

Le sauvage ne bougea pas à leur arrivée: nos gens regardèrent avec de grands yeux ce singulier personnage, et, comme ils s'approchaient pour le considérer de plus près, ils s'aperçurent que sa chevelure et ses membres dégouttaient d'eau.

Etonnés de l'étrange impassibilité de cet homme dans cette situation, au moment où quelqu'un venait à lui, ils s'approchèrent encore, en l'interpelant; mais le sauvage demeura dans la même position et ne répondit pas.

L'examinant alors avec plus d'attention et à le toucher presque, à la lueur du feu, ils virent avec un redoublement de surprise, que cette eau qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et ne donnait pas de vapeur.

Les trois gaillards n'étaient pas faciles à effrayer, mais ils eurent *souleur*; ce qui ne les empêcha pas, cependant, de prendre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage. En passant et repassant autour du feu, ils remarquèrent encore que cette flamme ne donnait point de chaleur: ils jetèrent une écorce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.

Ils allaient se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres: Si nous racontons, ce que nous avons vu à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur.—Or, passer pour *peureux* parmi les voyageurs, c'est *le dernier des métiers*.

Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à emporter un des tisons de ce bûcher diabolique, qui donnait flamme et lumière sans brûler, afin d'offrir à leur camarades une preuve de la vérité de leur récit.

Vous pouvez vous imaginer de la surprise des vo-

yageurs à ce récit extraordinaire, tous étaient à examiner ce tison, se le passant de main en main et mettant les doigts sur la partie en apparence encore ardente, lorsqu'un bruit de *chasse-galerie* et un *Sacakoua* épouvantable se firent entendre. Au même instant, un énorme chat noir fit d'une course furibonde, poussant des miaulements effroyables, deux ou trois fois le tour du groupe des voyageurs; puis, sautant sur leur canot renversé sur ses *pincés*, il en mordait le bord avec rage et en déchirait l'écorce avec ses griffes.

—Il va mettre notre canot en pièces, dit le guide à celui qui tenait le morceau de bois en ce moment, jette-lui son tison!

Le tison fut lancé au loin; le chat noir se précipita dessus, le saisit dans sa gueule, darda des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.

Ce sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre du *Sault-au-Récollet*, quelquefois sur les îles voisines, c'est *Le Noyeux* du père récollet. On suppose que le diable s'est emparé du meurtrier au moment où ils se faisait sécher après avoir traîné dans l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en *loups-garous*.

(à suivre)

A QUOI PEUT SERVIR UN CHAPELET

PENDANT le siège de Paris les Petites Sœurs des pauvres avaient eu bien des vitres brisées par le bombardement. On appela un vitrier, et tandis qu'il posait ses carreaux, une bonne Petite Sœur essaya d'évangéliser l'ouvrier; hélas! le diamant prenait mieux sur le verre que les pieuses exhortations sur le cœur du brave homme. Il écoutait par pure politesse, mais la jeune religieuse voyant ses efforts infructueux, lui offrit un chapelet en indiquant doucement la manière de l'utiliser.

Et comme l'ouvrier ne semblait guère désireux d'en apprendre le maniement:

—Acceptez-le du moins, je vous en prie, mon ami, lui dit-elle; gardez-le dans votre poche, il vous portera bonheur, et si jamais vous vous trouvez en peine, recitez-le et vous verrez que la Sainte Vierge vous assistera.

Par simple convenance, le vitrier glissa le chapelet dans sa poche, où il devait s'user par le frottement de la doublure du vêtement bien plus, hélas! que par le contact des doigts égrenant ses humbles perles.

Enfin l'armistice fut signée, et quelques-uns purent, comme notre ouvrier, obtenir un laissez-passer pour tâcher de procurer à leurs familles, affamées par les privations, quelques modestes vivres plus que nécessaires.

Les en-
toute den
Saint-Ge
se *rafrâi*
ment, gr
mit alors
poléon, C
qu'il vou
ennemis,
le beau p

Au boi
rassé des
situation

Qu'avai
Emporté
de ses en
n'avait r
gants; se
vivement
blié, mai
chapelet
délaiissé!

rant: Pa
temps et
Tiens! e
l'embar
je ne l'ai
le prison
de ses lè
clef grin
regarde,
let entre

—Vou
—Nor
—Vou
—Eh
pelet!

—En
plus poli
ce *chapel*

Le pa
mais le l
lui prom
désorma
ple aspec

Neus a
peur l'al
pour le C

Pour
pour 25
pelet mo
pelet mo